

Anne Stahl Thuriaux

Une étude qualitative des pratiques de lecture d'un groupe de maçons genevois

Cette recherche, menée dans le cadre d'une thèse de doctorat à la Faculté de psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Genève, a pour point de départ des préoccupations d'ordre pédagogique et didactique concernant l'enseignement du français à des adultes ouvriers. Il s'agit non pas d'un public "illettré" mais bien d'un public sachant lire et écrire, supprime dont les pratiques de lecture et d'écriture sont peu explorées. Les objectifs de la recherche sont tout d'abord de décrire de façon plus précise les pratiques effectives de lecture et d'écriture de ce public, que ce soit dans le cadre professionnel ou dans le cadre privé, et ensuite de mieux comprendre les attentes de ces adultes par rapport à un enseignement du français dans le cadre de la formation professionnelle en emploi. Dans cet article, nous ne retiendrons que les données concernant la lecture.

Méthodes

L'enquête a eu lieu à Genève, d'octobre 1991 à mars 1993 et a comporté deux phases :

- Observations et entretiens informels dans deux classes de culture générale fréquentées par 26 maçons qui préparent l'examen fédéral de capacité de maçon selon l'article 41 de la loi sur la formation professionnelle. Sur les 26 participants, 14 sont Portugais, 5 Espagnols, 3 Italiens, 2 Français, 2 d'autres nationalités. L'âge se situe entre 24 et 40 ans.
- des entretiens semi-directifs approfondis ont été menés avec neuf étudiants, de nationalité portugaise (5) espagnole (3) et française (1). L'âge des personnes interviewées se situe entre 27 et 40 ans.

Pratiques professionnelles

Les informations recueillies montrent que sur les chantiers, la communication orale et gestuelle est prédominante; cette communication est multilingue, du fait des différentes nationalités présentes. Il circule peu d'écrits, du moins pour les maçons, et ceux-ci sont surtout des graphiques (le plan de chantier), des listes (le rapport de chantier) ou des textes courts, en plusieurs langues et illustrés (les affiches, les panneaux et les notes internes de l'entreprise).

La lecture du plan est d'une grande importance pour les maçons, car elle leur permet de mieux comprendre leur travail, de l'intégrer dans une vision plus globale de l'oeuvre construite. Mais tous les maçons n'ont pas accès à la lecture du plan, et ils soulignent les pratiques très diverses de la hiérarchie intermédiaire (chefs d'équipe et contremaîtres) dans ce domaine:

certaines montrent le plan à tous les maçons de l'équipe, d'autres veulent garder la prérogative de consulter le plan. Lorsque la division du travail est moins importante, par exemple dans les petites entreprises familiales, les maçons ont beaucoup plus accès à la lecture du plan.

Pratiques privées

La lecture de la presse est largement privilégiée par mes interlocuteurs, ce qui confirme d'autres enquêtes quantitatives (Verret, 1988; Poulain, 1988; Donnât, 1990) ou qualitatives (Lahire, 1993). La fréquence de la lecture du journal, le choix des rubriques restent très

diversifiés. Une seule personne nous dit lire le journal tous les jours, les autres achètent le journal entre une et trois fois par semaine, les uns régulièrement (le samedi et le dimanche), les autres de façon plus irrégulière (à l'occasion d'un événement important par exemple).

Deux personnes lisent le journal d'un bout à l'autre, les autres pratiquent une lecture sélective, les rubriques qui recueillent le plus d'intérêt sont les sports et les faits divers. Mais la politique, étrangère ou suisse, retient aussi quelques lecteurs.

Tous lisent les journaux suisses (La Tribune, La Suisse, le Genève Home Information) et occasionnellement un journal de leur pays d'origine, par exemple d'un match important dans leur ville. Certains reçoivent le journal de leur région, mais déplorent alors que les nouvelles leur parviennent trop tard, d'autres achètent parfois un journal portugais ou espagnol ici à Genève. Journal, radio ou télévision? Ces différents médias ne semblent pas s'exclure, mais plutôt se compléter pour concourir aux besoins d'information de chacun.

La lecture de livres est présente, mais moins que celle des journaux, confirmant ainsi les résultats d'autres enquêtes en milieu ouvrier (Verret, 1988; Poulain, 1988; Donnât, 1990; Lahire, 1993). Les entretiens avec les quatre lecteurs de livres de l'échantillon montrent, à l'instar d'autres enquêtes (Robine, 1984; Verret, 1988; Balhoul, 1988; Lahire, 1993) le goût pour les romans et les romans historiques. Le best-seller *Jamais sans ma fille* est raconté à deux reprises lorsqu'il est demandé de parler d'un livre particulièrement apprécié.

Trois personnes soulignent qu'entre la vie professionnelle fatigante et la vie sociale et familiale, il leur reste peu de temps et d'énergie pour la lecture.

Dans le domaine de la communication privée, l'usage très large du téléphone réduit beaucoup le recours à la correspondance écrite. Mais lorsqu'elle existe, elle se développe par rapport à une relation affective privilégiée (une mère, un enfant, une épouse restée au pays d'origine) et chaque fois le plaisir très particulier de recevoir une lettre, de pouvoir la conserver en souvenir et la relire est souligné.

Telle qu'elle nous est décrite par nos interlocuteurs, la lecture pendant les loisirs apparaît comme une pratique très diversifiée, liée aux intérêts de chacun, aux événements du contexte extérieur. Elle se pratique dans les deux langues, en français et dans celle du pays d'origine, bien que les difficultés de se procurer des lectures dans la langue d'origine soient souvent évoquées. La lecture de la presse quotidienne prédomine par rapport à la lecture de livres et ceci semble en partie lié à la flexibilité de la lecture du journal par rapport à la lecture d'un livre qui demande de consacrer un temps plus long et un effort plus soutenu.

Auto-évaluation des pratiques de lecture

Les personnes rencontrées au cours de cette enquête font une évaluation plutôt positive de leurs compétences en lecture, que ce soit en français ou dans leur langue d'origine. Ils estiment ne pas être limités dans leurs pratiques de lecture quotidiennes, que ce soit au travail ou dans la vie privée. S'ils rencontrent des difficultés, ils estiment pouvoir les surmonter, et nous mentionnent le recours au dictionnaire s'ils ne comprennent pas un mot, ou le recours à des membres de leur entourage (parents, amis ou collègues de travail). Cette auto-évaluation positive rejoint les constatations faites dans d'autres études à beaucoup plus large échelle telle l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (OCDE, 1995). L'appartenance de toutes les personnes de l'échantillon à une langue d'origine latine explique sans aucun doute cette relative confiance dans leurs capacités de lecture en français.

Attentes par rapport à la formation

Nos interlocuteurs expriment qu'ils attendent des cours de français le développement de compétences utiles dans leur vie professionnelle ou dans leur vie privée. Ils sont peu sensibles à des approches plus littéraires ou esthétiques de la lecture. S'ils lisent des livres, et nous avons vu que certains le font, c'est par plaisir et par choix personnel, et cela influence peu leurs attentes par rapport à la formation.

Ils souhaitent trouver dans le cours de français des occasions de développer des compétences dont ils ont besoin, mais qu'ils exercent peu dans leur vie quotidienne: ce sont pour certains la communication orale, car ils travaillent et vivent dans un milieu où on parle peu le français. Pour d'autres, les compétences d'écriture, car ils rencontrent beaucoup plus de difficultés pour écrire le français que pour le lire.

Conclusions

Au travers de l'enquête, il nous apparaît que si l'on veut construire une progression didactique dans le domaine de l'écriture et de la lecture, il faut partir des pratiques et des intérêts de ce public particulier. Les textes doivent pouvoir être accessibles, c'est-à-dire répondre à des intérêts précis, à des pratiques déjà connues. Méconnaître ces intérêts, ces pratiques, sous prétexte d'amener ce public à des lectures plus valorisées socialement (la lecture d'extraits littéraires par rapport à des articles de presse par exemple), conduit ces adultes à des attitudes défensives et de résistance, souvent très ouvertement exprimées, qui ne favorisent pas l'apprentissage ou le renforcement des compétences. Souvent, pour entreprendre un travail de formation avec des adultes ouvriers, l'enseignant devra mener un travail d'exploration pour identifier ces pratiques et ces intérêts, qui sont, nous l'avons vu, assez diversifiés. Un grand travail de décentration est également nécessaire, pour accepter que les pratiques de lecture sont plurielles, et que leur hiérarchisation peut être remise en question.

Bibliographie:

- Balhoul, J. (1988). Les faibles lecteurs, pratiques et représentations. In: M. Poulain (Ed.), Pour une sociologie de la lecture, lectures et lecteurs dans la France contemporaine . (103-124). Paris : Editions du Cercle de la Librairie.
- Donnât, O. & Cogneau, D. (1990). Les pratiques culturelles des Français, 1973-1989. Paris: La Découverte.
- Lahire, B. (1993b). La raison des plus faibles. Rapports au travail, Ecritures domestiques et lectures en milieu populaire. Lille: Presses universitaires de Lille.
- OCDE. (1995). Littératie, Economie et Société - Résultats de la première enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes.
- Poulain, M. (Ed.). (1988). Pour une sociologie de la lecture: lectures et lecteurs dans la France contemporaine. Paris: Editions du cercle de la librairie.
- Robine, N. (1984). Les jeunes travailleurs et la lecture. Paris: La Documentation française.
- Verret, M. (1988). La culture ouvrière. Saint-Sébastien: ACL Edition.
- Anne Stahl Thuriaux est responsable de formation au Cefoc, Institut d'Etudes Sociales, Genève.
- Adresse: 13, rue de Veyrier, CH-1227 Carouge